

Article paru dans *Le monde de l'économie* du 10 juin 2009, sous le titre « Arthur Lewis et la Dynamique de l'Exode Rural ».

Pierre Jacquet

Arthur Lewis, pionnier de l'économie du développement.

Arthur Lewis (1915-1991) est né à Sainte Lucie, île des Antilles faisant alors partie de l'empire Britannique. Tour à tour chercheur, praticien de l'économie, professeur et conseiller des décideurs, il a obtenu le prix Nobel d'économie en 1979 pour ses travaux sur l'économie du développement. Il a notamment laissé un article majeur, publié en 1954 et encore largement cité : « Economic Development with Unlimited Supplies of Labor », qui utilise un modèle d'économie « duale » pour fournir une explication théorique de l'interaction entre le monde rural et le monde urbain.

L'interprétation de Lewis met en scène un secteur « traditionnel » (retenons ici l'agriculture) et un secteur « moderne » (par exemple le secteur industriel urbain) dont les productivités respectives sont très différentes. La main d'œuvre est abondante dans le secteur agricole, si bien qu'il y a, notamment compte tenu de la contrainte de la terre, excédent de main d'œuvre rurale. La population vit de la production agricole et des réseaux de solidarité familiale et villageoise. Le secteur urbain est capitaliste et peut à due concurrence de l'accumulation du capital fournir un emploi à la main d'œuvre provenant des campagnes. Le départ de cette dernière ne pénalise pas la production agricole puisqu'il s'agit d'une main d'œuvre excédentaire. Le surplus de production ainsi dégagé dans le secteur traditionnel (puisque'il perd de la population sans voir la production décliner) est également transféré au secteur moderne (dans notre exemple, le surplus de production alimentaire nourrit la population urbaine).

Comme dans le modèle de Harrod-Domar, c'est l'investissement en capital qui est le facteur déclenchant de la croissance. La croissance à des taux élevés devient possible lorsque les profits du secteur capitaliste sont réinvestis pour employer une partie de la main d'œuvre quasi-illimitée du secteur traditionnel. Ce modèle est intéressant en ce qu'il montre que développement urbain et développement rural vont de pair alors qu'on a souvent tendance à les opposer. Dans des versions plus récentes, le mécanisme s'appuie sur les gains de productivité du secteur rural, qui permettent de dégager une main d'œuvre disponible pour aller travailler dans le secteur industriel urbain. La très forte croissance de la Chine dans les décennies récentes fournit un bon exemple d'un tel scénario, au demeurant très contrôlé par les autorités chinoises désireuses de gérer au plus près les mouvements de personnes.

Lewis est l'héritier d'une tradition humaniste de l'économie, qui mêle dans l'analyse les études théoriques formalisées, mais aussi une connaissance historique très approfondie et la prise en considération d'approches sociologiques et anthropologiques. On peut regretter – ce que les contemporains de Lewis dans les années 50 notaient déjà – que la science économique ait peu à peu dû restreindre son champ en contrepartie de la quête d'une plus grande rigueur scientifique.

Lewis exclut notamment toute analyse déterministe de la croissance économique. Il était fasciné par le contraste des trajectoires de différents pays partant pourtant de conditions initiales comparables. Il note par exemple que Ceylan, la Thaïlande, le Brésil, Burma, la Colombie ou l'Ouganda ont construit des routes, des écoles et d'autres infrastructures

importantes avant la Première guerre mondiale mais ne sont pas pour autant devenus des pays industrialisés. Il compare aussi l'Australie et l'Argentine, qui ont toutes deux connu une croissance forte dans les années 1850, vendaient les mêmes produits primaires, et faisaient partie des 10 pays les plus riches en 1913. Mais, à la différence de l'Argentine, l'Australie adopta une politique d'industrialisation volontariste et s'industrialisa rapidement. Lewis y voit des raisons d'économie politique.

Plusieurs de ses travaux résonnent aujourd'hui avec une beaucoup d'actualité. Dans son livre, paru en 1955, « The Theory of Economic Growth », il pose notamment en annexe la question « la croissance économique est-elle désirable ? ». Son analyse sur les avantages et inconvénients de la croissance, même s'il y manque des considérations environnementales aujourd'hui essentielles, mériterait d'être relue et méditée à l'aune des réflexions sur le développement durable.